

REPORTAGE

HORS
SÉRIE
N°8

RÉPONSES PHOTO

HOMMAGE À ROBERT FRANK



LE REPORTAGE AUTREMENT

PORTFOLIOS : DUROY, PASCAREL, GILSON, PAK, CRAVO

DOSSIER : FAIRE SOI-MÊME SON LIVRE PHOTO

ENQUÊTE : LE POINT SUR LES LABOS PROS

LES 10 FESTIVALS DE L'ÉTÉ À NE PAS RATER

JUILLET-AOÛT 2008





ANDRÉAS SOLYMEIS

RENCONTRE AVEC UN HOMME DE

Impossible de retracer en détail le parcours de Marc Bruhat dans le monde du labo. Il a travaillé avec les plus célèbres tireurs (dont Jules Steinmetz) avant de s'intéresser aux questions de conservation et de restauration de l'image en compagnie de Bertrand Lavédrine et d'Anne Cartier-Bresson. Il fut aussi le tireur d'Helmut Newton, d'Henri Cartier-Bresson, de Ronis, Doisneau, Isserman, Tahara... Aujourd'hui Marc Bruhat rajoute une corde à son arc en rédigeant chaque mois un article sur un labo pro pour notre confrère *Le Photographe*. C'est sous cette dernière casquette que nous l'avons rencontré pour ce dossier afin qu'il nous aide à dresser le panorama actuel du monde des labos pros en région parisienne.

Peux-tu nous résumer en quelques mots ton parcours et ta formation dans l'univers du tirage ?

Suite à un apprentissage chez un ancien tireur de Picto en 1974, et après mon CAP, j'ai travaillé comme tireur à l'agence Viva puis chez Publmod, aux côtés de Jules Steinmetz et Hervé Hudry. J'ai monté mon labo en 1980, en banlieue, avec un souci de préservation des tirages, sur les traces de Philippe Salaün. J'ai transféré mon activité en un atelier-galerie, "Sillages", à Paris en 1986, qui se spécialise dans la conservation de l'image argentique et les procédés photographiques du 19^e siècle. J'ai ensuite fermé en 1998 pour prendre une année sabbatique et, depuis l'arrivée du numérique, je joue un rôle de conseil auprès des photographes et des photothèques pour gérer leurs archives et valoriser leur fonds.

Chaque mois, pour le magazine "Le Photographe" tu visites un ou deux labos pros. Peux-tu nous parler

en quelques mots de ceux que tu as déjà rencontrés et nous spécifier leur particularité ?

Allons-y par ordre alphabétique !

Atelier lumière : à l'atelier Lumière, on a des gens très pointus sur le scan et très précis sur les tirages jet d'encre. Ils sont attentifs à la direction artistique de leurs clients et c'est aussi le seul labo français à faire du tirage au charbon en quadri avec double transfert (réservé aux connaisseurs !). Ils sont situés dans les locaux de Paolo Roversi, vous croiserez peut-être le maître !

Atelier Publmod : à l'atelier Publmod, c'est le royaume de l'argentique dans des locaux tous neufs et des machines passées à la Nenette (<http://www.nenette.tm.fr/>). On trouve une équipe très aguerrie et avec une expérience des photographes inégalable. À l'atelier Publmod, l'argentique, ça roule ! Et puis c'est une SCOP, coopérative d'activité sans patron, donc sans pression hiérarchique, c'est meilleur pour le moral !

Cyclope : la plupart des photogra-

phes plasticiens sont tombés dans cette toile d'araignée et ne s'en plaignent pas. C'est Choi qui vous jauge et c'est Jean qui vous arrange vos règlements. C'est bien connu, les artistes sont fauchés !

Central Color : pour les photographes qui ont du volume et la tranquillité d'un travail soigné dans les délais. Accueil standing et cool au comptoir. Il est préférable de rencontrer un directeur de production pour se faire connaître et expliquer ses préférences.

Comptoir de l'image : depuis peu, développements et tirages argentiques noir et blancs et tirages couleur jet d'encre réalisés par Jean-Marc Hanon. Travaux déposés au comptoir mais on peut prendre rendez-vous avec le tireur si la commande est importante.

La Société : pour ceux qui souhaitent faire leurs tirages jet d'encre directement par un technicien d'un niveau presque scientifique issu de la photogravure, à l'écoute des jeunes créateurs. Le charme d'un labo dans les renforcements de la rue de Belleville.

Label image : équipe jeune et professionnelle à votre disposition dans les locaux branchés de l'ancienne usine Spring Court. Super scan, super tirage jet d'encre et super tirage noir et blanc. Sous-traitance tirages Lambda.

Le nouveau Gorne : de l'E6 au top, bien sûr, mais aussi une prise en charge de la retouche et de la photogravure de vos bouquins.

Jean-Luc Piété : contact direct avec le tireur-photographe très sympa. Equipement labo à l'américaine. Tirages platine en sus. Porte de Clignancourt.

Jean-Pascal Laux : une promenade à Fontenay-sous-Bois pour rencontrer ce tireur argentique et platine atypique qui prépare son virage à l'or à partir de Louis d'Or, ses kallitypies et ses cyanotypes à la "Mike ware". Conversation agréable dans jardin.

Passage Citron : un couple dans une cour-passage à Belleville renommée "passage citron" par Madame, en souvenir d'une affiche de Michel Bouvet pour les RIP d'Arles. On réorganise votre photothèque, on

L'OMBRE QUI RESTE AU CONTACT DES TIREURS

développe vos Raw et on vous conseille pour votre site Internet. Indispensable pour les photographes dépassés par la quantité de la chose produite.

Picto : plus grand-chose à dire sur ce labo connu de tous mais avec un service amélioré car plus compact. Tous services et efficacité. Et aussi, pour les fous des grands formats tous supports en jet d'encre, vous pouvez imprimer vos images sur la tôle ondulée en Flatbed! Idéal pour décorer les palissades de chantiers.

Toros Lab : le refuge du photo-journalisme et du reportage argentique noir et blanc avec aussi un peu de mode et de portrait. À ma connaissance, le seul labo qui sèche ses épreuves par marouflage sur aggro mélaminé. Traitement conservation optimisé. Prendre rendez-vous.

La chambre noire : Temple du noir et blanc où Bernard Plossu va faire ses tirages. Deux tireurs de bon niveau à votre disposition et toujours prêts à rigoler.

Au-delà des particularités de chacun, existe-t-il encore une "école française" du tirage? Si oui, comment la caractériserais-tu?

Il y a trois racines historiques fortes du tirage en France: Claudine Sudre à la fin des années 40, Pierre Gassmann et Central Color dans les années 50. Et n'oublions pas certains photographes indépendants, comme François Kollar, qui traitaient remarquablement bien leurs épreuves. De ce creuset, nous en sommes déjà à la troisième, voire quatrième génération. Avec Londres, Paris est la principale place européenne du tirage argentique avec un grand choix de tireurs de qualité. L'arrivée des photographes américains à Arles

dans les années 70, avec des tirages impeccables comme on était peu habitués à en voir, a contribué à améliorer la qualité générale.

Les grands tireurs sont soit disparus, soit à la retraite, mais ils ont formé un nombre considérable de tireurs encore en activité, qui eux-mêmes ont formé des jeunes qui sont passés au numérique. La plupart des labos apprécient que leurs tireurs numériques soient issus d'une formation argentique, pour permettre la transmission de l'expérience des générations passées. Ce regard particulier et cette notion de tireur compétent sont restés avec le numérique mais ne sont pas souvent valorisés dans les gros labos. Il ne faut pas oublier que ce sont les photographes de haut niveau qui avaient formé ces générations de tireurs. La technologie complexe du numérique a changé la donne. Maintenant que le matériel numérique n'évolue plus tous les six mois et que la technique est généralement maîtrisée, il est temps, je crois, de transgresser les outils et de sortir des normes pour créer des styles et des nouveaux regards.

Le monde des labos est en pleine mutation. Comment vois-tu l'avenir?

Je ne suis pas voyant, mais je crois que la tendance est à une certaine stabilisation. Tout le monde se bat et la prise en charge de la post-production est maintenant facturée aux clients. L'argentique offre toujours des images de bonne qualité et le numérique ne cesse de répondre à la demande. Les professionnels du laboratoire font tout pour offrir les meilleurs services. Les amateurs passionnés trouvent beaucoup de plaisir avec les nouvelles technologies, et c'est tant mieux, mais pour

les photographes professionnels, ça devient de plus en plus long et coûteux de traiter eux-mêmes leurs images. La majorité des photographes ont compris qu'il vaut mieux faire des photographies que de passer des nuits blanches devant un ordinateur-miroir. Je suis très positif sur l'avenir des labos.

Dire quel est le meilleur labo dans l'absolu n'a bien sûr pas de sens. Mais quels conseils donnerais-tu à un jeune pro qui chercherait le labo qui lui conviendrait?

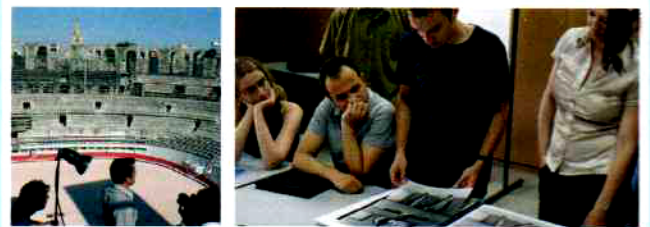
Je dirais d'abord qu'un labo, ce n'est

pas comme un supermarché: on a affaire à des gens qui ont souvent choisi la photographie comme secteur d'activité et qui sont passionnés. Il ne faut pas se leurrer, la photographie est une activité très coûteuse, je pense donc qu'il faut choisir la qualité du service avant le prix. Cependant, quand on est nouveau client dans un labo, il est normal que tout ne soit pas parfait au début. Le labo apprend à connaître son client et le client apprend à lui faire confiance. La fidélité finit toujours par payer. Et si, malgré ça, la relation ne marche pas, eh bien, on change de labo! ■

LES STAGES PHOTO DES RENCONTRES D'ARLES

JUILLET - AOÛT 2008 Tout public & Formation professionnelle

Reportage, portrait, numérique, édition, documentaire, paysage, recherche personnelle, lecture de portfolio...



Avec de grands professionnels

Olivier Roller, Léa Crespi, Klavdij Sluban, Antoine D'Agata, Diana Lui, Olivier Culmann, Patrick Tournebœuf, Meyer, Jean-Christophe Béchet, Bruno Chalifour, Sébastien Calvet, Jean-Luc Cormier, David Balicki, Éric Bouvet, Claude Tauleigne, Serge Picard,...

Consultations de portfolios du 8 au 13 juillet

Par des experts internationaux: éditeurs, galeristes, directeurs artistiques...

www.stagephoto-arles.com _ www.rencontres-arles.com

stage@rencontres-arles.com _ infoline : 04 90 96 76 06

FONDATION
LUMA

SFR

mac

arte

actions
culturelles

info

ARLES